



CHAPITRE I

Le Mur

Cher Monsieur le Secrétaire général des Nations Unies,

Si, par chance, vous commencez à lire ma lettre, vous devez trouver ça bizarre que je vous écrive au crayon et non par courriel. Mais je me suis dit que, des courriels, vous devez en recevoir des milliers chaque jour. Comment me distinguer ? Des lettres avec de belles couleurs, de beaux dessins et de beaux timbres, il ne doit pas s'en empiler des centaines, ni même des dizaines, sur votre bureau. Alors, j'ai peut-être une chance que vous remarquiez la mienne.

Comme je n'ai pas mon correcteur d'ordi, il se peut que je fasse des erreurs d'orthographe ; il faudrait m'excuser, ce n'est pas ma faute à moi, c'est celle de la réforme du système scolaire. Enfin, c'est l'argument que j'utilise pour expliquer à mes parents mes notes de français pas toujours à la hauteur de leurs attentes.

Vous savez comme moi combien les attentes des parents face à leurs enfants sont souvent exagérées. Comme faire le ménage de ma chambre, ou plutôt de mes chambres, une fois par mois. C'est trop ! Et si, moi, j'aime dormir dans mes piles de vêtements ? L'école prend déjà pas mal de temps, j'ai autre chose à faire ; il faut que je vive, quand même !

Je ne comprends pas pourquoi mes parents clament tout haut « Il faut avoir du plaisir dans la vie, sinon ça ne vaut pas la peine » pour après me tomber dessus avec leurs demandes

et leurs attentes qui m'empêchent de vivre, moi.

Tiens, je ne sais même pas si vous avez des enfants. Disons que oui. Et vous devez avoir de grands espoirs pour eux. Genre qu'ils deviennent chirurgiens, vétérinaires ou génies. Comme dans les rêves de ma mère pour moi. Mon père souhaiterait plutôt que je devienne alpiniste, astronome ou violoniste. Mais moi, je veux devenir chanteuse ou actrice.

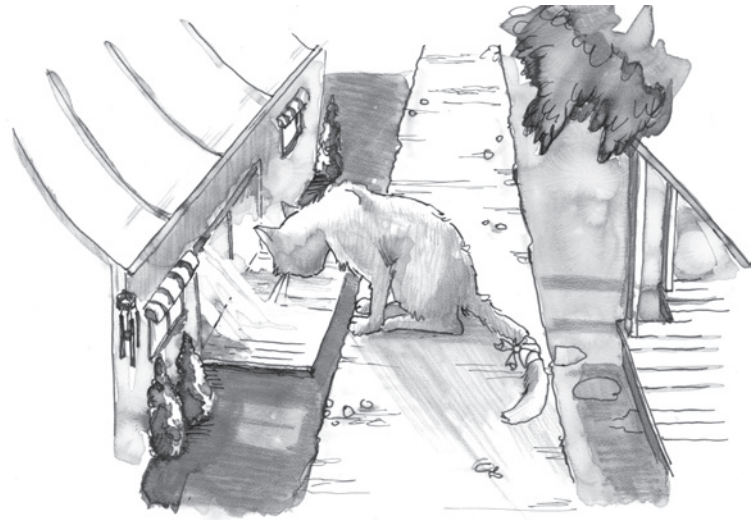
Bon, je ne vous écris pas pour vous raconter ma vie et je ne veux pas vous faire perdre votre précieux temps déjà consacré aux problèmes des conflits planétaires.

Ouf ! Pour arriver à occuper ce poste, vous avez dû étudier longtemps et beaucoup ! Vous avez certainement travaillé très fort, même les fins de semaine. J'espère que vous avez pu avoir une vie quand même, genre du temps,

des amis, des blondes, des heures à ne rien faire. Moi, j'aime trop ne rien faire. Comme ma mère, mais elle ne fait pas rien bien souvent. Mon père, lui, se promène toujours avec un ruban à mesurer dans la main – c'est comme une extension de ses doigts –, car il a toujours un gugusse à réparer, couper, bâtir. En fait, si je vous écris aujourd'hui, c'est pour vous parler d'eux, mes parents.

Oh! N'ayez pas peur! Je ne veux pas qu'on envoie une troupe de Casques bleus chez moi! Vous savez, mes parents ne sont pas en guerre. Non, au contraire. Ils sont gentils, vraiment gentils, mais voilà, ils sont tellement... séparés!

En tant que Secrétaire général des Nations Unies, votre rôle est d'essayer de créer un peu d'harmonie entre les États et même de faire tomber les barrières entre les peuples. Vous êtes donc la personne idéale pour m'aider à régler mon problème avec mes parents.



Vous connaissez la fonction d'un mur, évidemment: un mur est là pour séparer. Eh bien, il y a un mur à côté de chez moi. Un mur qui sépare des maisons et qui trace une frontière. Une vraie frontière, avec douane et douaniers, entre deux pays. Ma mère habite au 1, de la rue de la Paix, et mon père habite au 1, rue Pax... chacun d'un côté de la frontière. Ce que j'aimerais de vous, c'est que...

Oh! Je ne vous ai pas encore dit qui je suis. C'est un peu impoli. Je me

présente. Je m'appelle Sonia-Ange Cartier-Hébert et j'ai 12 ans. Presque 13, car ma fête est dans 8 mois.

J'ai deux prénoms, deux noms de famille, deux parents, deux maisons, deux chambres et même deux poissons, qui sont cependant dans le même bocal. J'ai une chatte espagnole, un cochon d'Inde, des poupées russes, le poster d'un tigre de Sibérie; j'adore le spaghetti italien, le chocolat belge, la soupe wonton; je porte des chandails kangourou, une tuque péruvienne, je fais du karaté japonais et j'ai un cousin qui travaille en Afrique. Trop internationale! Peut-être qu'un jour, je prendrai votre place. Mais ce n'est pas pour tout de suite, il ne faut pas vous inquiéter.

Un jour, mes parents ont décidé de se séparer. Ça n'a rien de très original, ça arrive dans les meilleures familles. Je pense même que ça contribue au fait que je vive dans de meilleures familles. C'est ce que pense Ringo, mon meilleur

ami, que je vois quand je vais rue Pax. Rue de la Paix, c'est Garance, mon amie, surnommée Garage. On a ceci en commun: personne de nous trois n'aime son prénom.

Il y a aussi avec moi ce chat errant qui vient souvent chez moi – chez ma mère ET chez mon père –, car les frontières, ça ne lui dit vraiment rien. Je l'ai nommé Squeegie. Je suppose qu'il n'aimerait pas son nom lui non plus, mais c'est comme pour les frontières: pour lui, ça n'a pas d'importance. L'important, c'est la bouffe. Je le nourris dehors, car je suis allergique, mais je le caresse quand même. Mon père m'a aidée à lui construire un abri avec une toute petite entrée; avant, elle était large, mais il y a eu un intrus, une grosse moufette avec un derrière de la taille de celui d'un ours. Elle adorait la bouffe à chat.

Nous, on n'adorait pas trop l'idée d'être arrosés par la moufette. Alors, on a refait l'abri. La moufette a essayé